

crète



Elle révèle enfin sa véritable identité

Dans un entretien exclusif accordé à *USA Today* le 8 avril dernier, l'auteure de *La femme de ménage* a décidé de révéler sa véritable identité : Freida McFadden s'appelle en réalité Sara Cohen. « J'en suis à un point de ma carrière où je suis fatiguée que cela reste un secret », a-t-elle déclaré au quotidien américain. « Je suis fatiguée que les gens se demandent si je suis une vraie personne ou si je suis trois hommes. Je suis une vraie personne, j'ai

une véritable identité et je n'ai rien à cacher. » Pourquoi s'exprimer maintenant ? « Mon objectif était de garder cela secret jusqu'à ce que je sois prête à lever le pied dans mon travail de médecin, afin que ce ne soit pas comme si tous mes collègues découvriraient soudainement la vérité, ce qui aurait pu compromettre ma capacité à faire mon travail. » Et d'ajouter : « Je me suis simplement rendu compte que j'étais complètement dépassée en

essayant de mener ces deux vies. » Que cela va-t-il changer au quotidien pour l'auteure ? Sûrement rien : « Même si je n'avais jamais révélé mon vrai nom jusqu'à présent, j'ai toujours eu le sentiment de montrer qui j'étais réellement, et tout ce que j'ai dit a toujours été vrai. » L'auteure a d'ailleurs prévu de continuer à publier ses romans sous son pseudonyme. En somme, Sara restera Freida. AL.DY

cusation sur la même page : « Etes-vous une personne réelle ? La réponse est oui : la Fée bleue m'a transformée en personne réelle il y a environ cinq ans, après que j'ai sauvé Geppetto de la noyade. »

Dans les faits, l'auteure a semé nombre d'indices sur la toile. Au fil des podcasts qu'on écoute et des vidéos qu'on consulte apparaît une femme qui a de l'esprit, timide mais loquace, fan des Simpson et de la série *Seinfeld*, nulle en yoga, maniaque de la propreté (elle ne supporte pas de partager ses toilettes), aimant la peinture, la vanille et les tortues.

Dès ses 9-10 ans

Mais commençons dans l'ordre.

D'abord, Freida McFadden est un pseudo. « Freida » est l'acronyme de « Fellowship and Residency Electronic Interactive Database », une base de données permettant aux étudiants en médecine de trouver un internat ou une formation spécialisée. Quant à « McFadden », comme elle l'a expliqué au *Times*, elle voulait « quelque chose d'un peu humoristique ». En lisant le nom à l'oral, cela forme quelque chose comme : « free to make fun » (libre de s'amuser). « Je ne savais pas que j'allais devenir auteure de thrillers », précisait-elle aussi. « Ce n'était pas prévu. »

Donc, Freida McFadden est née le 1^{er} mai 1980 à New York, d'un père psychiatre et d'une mère pédiatre (depuis divorcés). Elle a un frère qui travaille dans la musique. Et elle vit avec son mari, ingénieur, avec leurs deux filles, à Boston.

Dès ses 3 ans, la petite Freida veut être médecin, et toute sa scolarité ira dans ce sens. Malgré tout, et déjà, l'enfant a un goût prononcé pour les livres. Dès ses 9-10 ans, elle noircit des cahiers par dizaine, que sa mère garde toujours empilés chez elle. Est-ce dans l'écriture ou la lecture, alors qu'elle devore Mary Higgins Clark, Stephen King ou Daphné du Maurier, qu'elle se réfugie alors qu'elle est victime de harcèlement à l'école et au collège ? Ce qui est certain, c'est que cette mauvaise

expérience se retrouvera dans ses livres, par exemple *La prof*, mais aussi *La femme de ménage*. « Lorsqu'il m'arrive quelque chose ou que j'entends parler d'injustices, cela me donne envie d'écrire un livre pour rendre la pareille, car ça n'arrive jamais en vrai », a-t-elle expliqué au *Washington Post* en 2024. « Dans la vraie vie, combien de fois obtient-on justice ? Je pense que c'est ce qui explique le succès de *La femme de ménage*. »

Après avoir rencontré son mari lors d'un cours en informatique, elle a suivi des études de mathématiques à Harvard, avant d'intégrer médecine. Dès ses 20 ans, elle

commence à écrire en parallèle de ses études universitaires. Si elle trouve un agent littéraire à 22 ans, cela n'aboutit pas et elle choisit de publier en ligne, sur un blog, puis de s'autoéditer sur la plateforme KDP d'Amazon. Une révélation. « Mon but n'était pas la célébrité », confiait-elle toujours au *Washington Post*, « je voulais simplement que mon livre soit entre les mains des lecteurs. »

Son premier ouvrage, *Le Diable s'habille en blouse médicale*, est directement inspiré d'un journal tenu pendant son internat, où l'on retrouve déjà le personnage d'une patronne odieuse...

A l'époque, McFadden se dit qu'elle peut être fière d'avoir vendu quelques centaines d'exemplaires et qu'elle va revenir à sa vie de médecin... Et puis, la voici commençant un autre livre, un thriller intitulé *Dead Med*, et d'autres encore... Jusqu'au covid. « A cause du confinement, les gens lisaient davantage et s'abonnaient à Kindle Unlimited, un service auquel j'étais inscrite », confiait-elle au *Washington Post*. « Cela a été bénéfique. » Alors, les ventes de ses livres, notamment *La Mère Porteuse*, mais surtout *The Ex*, dopé par des publicités sur Amazon, explosent et Bookouture, maison d'édition en ligne britannique, la repère avant de lui proposer un contrat. « J'ai d'abord refusé. Mon activité était florissante et j'appréciais de garder le contrôle. Mais ils ont été très persuasifs et ont insisté sur le fait qu'il ne s'agissait que d'un seul livre. Alors, j'ai fini par accepter. » Elle envoie *La femme de ménage*. On connaît la suite...

Le mystère s'éclaircit

Le mystère McFadden s'éclaircit alors. A la lecture de ces deux décennies d'écriture, on comprend comment il est possible que l'auteure abreuve les librairies d'un si grand nombre de livres sans que la source ne se tarisse. Surtout, si, comme elle l'a expliqué à divers micros, elle est capable d'écrire un livre en quelques semaines, voire un mois. Un rythme inhumain ? Non, simplement celui de l'autoédition. Anne Maizeret explique : « Quand vous publiez sur Amazon, vous devez écrire très régulièrement pour rester dans l'algorithme. Si vous ne sortez pas de livres sous trois mois, vous êtes effacé. » Donc, McFadden est rapide. Mais pas autant qu'on le croit. « Certains auteurs indépendants publient jusqu'à 24 livres par an », confiait-elle au *Times* en janvier dernier.

Reste à savoir si ce qu'on lit de McFadden est du « vieux » ou du « neuf »...

Qu'en est-il du fait qu'elle n'écrirait

pas ses livres ? On ne dira pas le contraire : elle les dicte. « Avant, je tapais tout », a-t-elle confié à l'émission *Today* sur NBC en décembre 2025, « mais vers 2019, je me suis fait mal au poignet à force de taper et, après quelques semaines de kiné, j'ai commencé à dicter. Je pensais le faire jusqu'à ce que mon poignet aille mieux, mais j'ai fini par aimer ça. Aussi, parce que je parle plus vite que je n'écris ! » Alors, à l'aune de son rapport joyeux à l'écriture, les rumeurs de *ghostwriters*, ou « prête-plume », se dissipent de la même façon.

« Imagine une de tes passions que tu adores faire, par exemple faire des cookies », a-t-elle répondu avec humour à ses détracteurs sur son compte Facebook. « Les gens commencent à acheter tes cookies, et tu en arrives au point où tu peux quitter ton travail pour ne faire que ça. Mais alors, quelqu'un dit : "Hé, tu fais trop de cookies." Donc, même si tu aimes faire des cookies et que tu as quitté ton travail pour en faire davantage, maintenant, tu n'as le droit de le faire qu'une fois par mois. Et même à ce rythme-là, les gens prétendent que tu engages quelqu'un pour faire les cookies à ta place. Pourquoi engagerais-tu quelqu'un pour faire ta passion à ta place alors que tu as à peine le droit de le faire toi-même désormais ? ! »

Certes, mais cela n'éloigne pas l'hypothèse de l'IA... « Elle a pu écrire des textes très différents, et des textes un peu plus faibles », juge Anne Maizeret. « Si c'était l'œuvre d'une IA, ça serait à un niveau toujours égal, or là, il y a du bon et du moins bon. » Et puis, Frédéric Thibaud est catégorique : « Oui, l'IA peut écrire un roman, mais elle ne peut pas inventer des rebondissements à répétition, des personnages avec une vraie profondeur, et surtout avec cet humour. » On a fait le test et demandé à ChatGPT de nous faire une blague : « Pourquoi les plongeurs plongent-ils toujours en arrière et jamais en avant ? Parce que sinon... ils tombent dans le bateau. »

Ce qui est fascinant, en tout cas, c'est que cet émoi littéraire a été bénéfique pour toute la librairie, comme les auteurs du même genre que Freida McFadden. « Freida fait lire ! », s'exclame Frédéric Thibaud. « Personne n'a commencé à lire avec Proust ou Flaubert. Donc, si ses romans peuvent donner la passion de la lecture, ils amèneront par la suite vers des lectures différentes, plus exigeantes. » Ce que font déjà les libraires. Avec des tables estampillées « Si vous avez aimé *La femme de ménage*, vous aimerez », ils guident les lecteurs vers les ouvrages du même genre, de Karine Giébel, Shari Lapena... Et puis, ils leur conseillent aussi du polar, ceux de Harlan Coben, Jessie Garcia, Christian White ou encore *La femme du serial killer* d'Alice Hunter.

plus rapide à vendre. »

Comment l'expliquer ? Bien sûr, les réseaux sociaux ont joué un rôle indéniable, notamment sur TikTok et Instagram où on a relevé plus de 170.000 posts sur McFadden et 78.200 sur *La femme de ménage*. « Mais c'est une conséquence, plus qu'une explication », tempère Hélène Fiamma. Frédéric Thibaud renchérit : « Il y a eu des influenceurs, oui, mais surtout des gens, des lecteurs, qui ont partagé leur avis à leur communauté. » Et c'est ce bouche-à-oreille qui fait notamment la longévité du succès. « J'ai constaté qu'à chaque retour de vacances, une fois que les gens se sont retrouvés en famille, entre amis, il y avait un pic de ventes important », relève l'éditeur. Début février, *La locataire*, chez City Editions, s'est écoulé à

77.000 exemplaires une semaine après sa sortie, réalisant le meilleur démarrage de tous les romans de McFadden (un mois plus tard, il en était à 170.000). Au même moment, *La psy*, chez J'ai Lu, a aussi dépassé le million d'exemplaires. « On croule sous son succès », annonce-t-on à la librairie Mollat, à Bordeaux. « Le phénomène est comparable à ce qu'on avait pu vivre avec la saga *Millénium*. » Même constat à Paris, Lille. « *La femme de ménage* est notre meilleure vente, devant le Goncourt l'année dernière », précise-t-on au Hall du livre à Nancy.

Enfin, sans doute, l'aura tout aussi mystérieuse de Freida McFadden participe-t-elle de son succès. Un coup marketing à la Elena Ferrante ? Pas vrai-

ment. L'intéressée souffre d'anxiété sociale et protège sa santé mentale. En outre, elle est médecin et a toujours craint que ses patients puissent la lire. « La plupart des gens seraient-ils à l'aise si leur généraliste écrivait des thrillers psychologiques ? », s'interrogeait-elle dans un article de blog en 2022. « Oui, sûrement. (...) Je ne sais pas comment je me sentirais si je savais que mon médecin a écrit un livre dans lequel les patients d'un chirurgien sont systématiquement assassinés. »

Et puis, l'auteure n'a jamais pensé devenir écrivain un jour. Dans une vidéo YouTube, répondant à une internautes, elle explique que l'idée d'être écrivain revenait pour elle à dire « je veux être princesse. C'était impossible. Je voulais que ça fasse partie de ma vie, mais je n'y pensais pas. »

Elle a « sauvé Geppetto de la noyade »...

« Freida vit avec sa famille et un chat dans une maison de trois étages vieille de plusieurs siècles surplombant l'océan, avec des escaliers qui grincent, gémissent, et où personne ne pourrait vous entendre crier. Sauf si vous criez très fort, peut-être. » Sur son site officiel, c'est tout ce qu'on apprend sur McFadden. Et le bleu est sa couleur préférée. Les portraits dans la presse concordent à peu près sur les dates, mais divergent dès qu'on la présente (elle est tantôt chirurgienne, tantôt physicienne ou neurologue...), de quoi accrédi- ter la thèse de l'IA. D'ailleurs, l'auteure a répondu avec humour à cette ac-

Moi, ça me gonfle qu'on fasse une espèce de ségrégation entre ce qu'on peut lire et ce qui n'est pas digne d'être lu

Frédéric Thibaud

Créateur de City Editions

